



Brenda Ann Kenneally

Upstate Girls

Ce qu'il advint de Collar City

2004

J'ai rencontré les « Upstate Girls » en 2003, au cours d'un reportage pour le New York Times Magazine. Mon amie et collègue Adrian Nicole Leblanc venait d'achever *Random Family* (une famille comme les autres), un ouvrage qui allait prendre une signification toute particulière pour les sciences sociales et littéraires. Le Times m'avait envoyée réaliser des photographies pour illustrer un extrait du livre qu'ils publiaient dans leur magazine. Il s'est avéré que j'avais moi-même grandi à proximité du quartier où habitait la famille du livre d'Adrian. À la fin de ma mission, j'ai décidé de prolonger mon séjour pour mieux connaître ces jeunes femmes de Troy, qui menaient la vie que j'aurais pu avoir si je ne m'étais pas décidée à partir pour la Floride en stop, l'année de mes seize ans. J'y suis restée cinq ans à suivre le quotidien de ces familles, de ces enfants qui passent chaque après-midi à tuer le temps en attendant le retour de leur mère, déjà éreintée par une journée de travail. Mon retour dans la région a fait resurgir des sentiments que toutes ces années passées en Floride n'avaient pas suffi à effacer. Des dizaines d'années séparent ma vie de jeune fille à Troy (la véranda donnant sur la Deuxième Avenue, la clé sous le paillason quand je rentrais de l'école...) de ma nouvelle vie plus raffinée de femme active, mais cette distance s'est évanouie au fil des jours passés à photographier les filles sur la Sixième Avenue. J'ai cherché à fuir, à prendre du recul, mais je reste au fond cette petite fille attendant après l'école, les yeux rivés sur le téléviseur, lisant les textes sur les boîtes de céréales et aspirant à connaître l'amour. Je me donne corps et âme à mon travail et vois nos vies à tous.

On ne peut renier ses origines.

Pourtant la raison me dit...

« Qu'essaie-t-elle donc de faire ? »

Le projet « Upstate girls » tente de démêler les causes et conséquences complexes du rêve américain. Troy était « la ville la plus importante de la révolution industrielle ». Elle incarnait les promesses d'avenir de notre nation. Mais la démesure de notre ambition a fait de ce qui fut notre plus grand atout une chaîne à nos pieds. Au XIX^e siècle, des femmes pleines de courage aidaient à bâtir le mouvement syndical de Collar City.



Aujourd'hui, les femmes actives font partie de la classe défavorisée de l'économie tertiaire des États-Unis.

La croissance démographique qu'a connue l'Upstate depuis dix ans est due aux nombreux emplois dans les prisons. Mais c'est la classe ouvrière qui se retrouve derrière les barreaux, alors qu'elle aurait besoin de soutien et de protection.

Les tentatives de transformer la région en technopôle n'ont fait qu'élargir le fossé entre les différentes classes sociales. Dès lors, il ne reste que peu de perspectives d'avenir et il paraît dérisoire de se fixer des projets à long terme. Avec mari et fils en prison, les femmes se retrouvent seules. Elles aimeraient se croire libres, mais ne le sont pas. Au fil des ans, cette méprise finit par leur donner l'impression d'être ensevelies sous le poids de leur propre vie et les prive de l'autonomie dont elles auraient besoin pour aller vers un vrai changement.

Brenda Ann Kenneally, 2009, Brooklyn et Troy, New York.



Brenda Ann Kenneally

Upstate Girls

What Became of Collar City

2004

I met the “Upstate Girls “ while on assignment for the New York Times Magazine in 2003. A friend and colleague, Adrian Nicole LeBlanc, had completed *Random Family*, a book that was to become extremely important for both literary and social science. The Times assigned me to take photographs for an excerpt that they were running in their Magazine. The block in Troy, New York, where the family in Adrian’s book lived, was very close to the neighborhood where I had grown up. I completed the assignment and felt compelled to stay on after meeting so many of the teenage girls in Troy who were living the life that I would have lived, had I not hitchhiked to Florida after my own first sixteen years of “upstate girl-ness.” I have now spent five years worth of afternoons filled with kids in paneled rooms killing time till mothers drag in from work. My return to Upstate New York has brought back feelings even twenty years of Miami sun could not fade. Days spent photographing girls on Sixth Avenue in Troy collapsed the decades between my own glassed-in front porch on Second Avenue, the key under the mat after school, and my new life as a sophisticated professional. I tried to escape by distancing myself with some external lens, but it is still me after school, glued to the television set, reading the back of the cereal box and wanting to be in love. I drown myself in my work and I see all our lives.

You can never not go back home again.

Yet my rational mind says....

“What is She Trying to Do?”

“Upstate Girls” is an attempt to unravel the complex causes and effects of America’s diehard dream. Troy was the “most important city during the Industrial Revolution” and exemplified possibilities for the future of our nation. Ambition turned naked and our greatest asset became our greatest liability. The contemporary generation of female



workers, akin to the strong women who built the Collar City labor movement in the 1800s, now form a permanent underclass of low wage-earners in the U.S. service economy. Population growth over the past ten years in Upstate New York has stemmed from the prison industry. The victims of the culture of incarceration have been the same working class families that the laws should protect. This over-criminalization of the poor is self-perpetuating, straining the intimate relationships between husbands and wives, mothers and sons. Attempts to repackage the region as a “tech valley” translate into a further class divide. As a result, the future offers little in the way of interesting prospects, and long-term goals seem pointless. Physical and emotional instability changes the value of intimate relationships. Years compressing metamorphic layers of need mistaken for choice reinforce a young woman’s feeling of being buried beneath her own life, and kill the autonomy so essential for radical change.

Brenda Ann Kenneally, 2009, Brooklyn and Troy, New York